

Au Sénégal, « on assiste à une chasse aux homosexuels »

Entre appels à la haine sur les réseaux sociaux et projet gouvernemental de durcir la loi vis-à-vis des « actes contre-nature », la communauté homosexuelle sénégalaise vit désormais dans la peur.

Certains se cachent, d'autres fuient.



Ils sont rares à témoigner, et ceux qui acceptent demandent à rester anonymes tant la situation s'est tendue au Sénégal : « on assiste à une chasse aux homosexuels », résume un défenseur des droits des homosexuels. « Sur les réseaux, ils donnent des noms et contacts de présumés homos », s'indigne un activiste. « Je n'ose plus sortir, même pour aller chercher mes médicaments », raconte un jeune Dakarais séropositif.

Le Sénégal est régulièrement touché par des vagues d'homophobie. L'actuelle est partie de deux affaires distinctes : d'une part, une série d'arrestations dans le cadre d'une enquête sur un réseau de pédocriminalité animé par un retraité français ; d'autre part, l'arrestation de douze hommes, dont deux célébrités, accusés notamment « d'actes contre-nature » et de « transmission volontaire du VIH-Sida ». Au total, une trentaine d'hommes ont été interpellés. Des médias, les réseaux sociaux et des associations anti-homosexualité ont réclamé un durcissement de la loi. Mardi 24 février, le premier ministre Ousmane Sonko a annoncé avoir déposé un projet de loi durcissant l'article 319 du code pénal : « toute personne qui aura commis un acte contre-nature sera punie d'un emprisonnement de cinq à dix ans » – contre un à cinq ans aujourd'hui. Une nouvelle sanction est aussi prévue pour « apologie de l'homosexualité ».



La criminalisation de l'homosexualité pourrait avoir des conséquences sur l'épidémie de sida dans le pays. Jane Hahn/AP

« Ça va passer à l'Assemblée haut la main », s'inquiète Tamsir Diop (l), porte-parole du Collectif Free de défense des droits LGBT. « Les homosexuels ne sont plus en sécurité aujourd'hui au Sénégal », affirme-t-il, en donnant l'exemple d'un jeune homme « attrapé, frappé dans son quartier et emmené au commissariat ». Certains ont même fui, notamment vers la Gambie voisine. Comme Tamsir, Khadim essaie d'aider, depuis la France. Arrêté en 2021 au Sénégal, il a passé trois mois en détention pour « actes contre-nature ». « J'ai été arrêté

Beaucoup au Sénégal considèrent l'homosexualité comme non-africaine et importée de l'Occident.

en septembre 2025, ainsi que, ces deux dernières années, le Mali, le Ghana, le Kenya.

C'est en Ouganda que la loi est la plus répressive. Depuis mai 2023, les cas considérés « d'homosexualité aggravée » sont passibles de la peine de mort, et toute personne considérée comme faisant la « promotion de l'homosexualité » encourt jusqu'à vingt ans d'emprisonnement.

juste parce que j'avais une sexualité différente, alors que j'avais une bonne vie, que je travaillais dans un restaurant et que j'aidais ma famille ». Al Adj Ba (l) vit, lui, à Dakar, avec le VIH. « J'avais rendez-vous la semaine dernière à l'hôpital mais j'avais tellement peur que je n'y suis pas allé. » Son médecin a accepté de lui apporter son traitement.

Les acteurs de la lutte contre le sida craignent des conséquences sur l'épidémie. Un responsable du réseau d'associations de populations vulnérables Renapoc détaille les conséquences : bureaux presque toujours fermés, arrêt de l'activité de traitement préventif (PrEP), dossiers des bénéficiaires cachés... « C'est comme si tout le travail qui a été fait depuis des années avait été gommé », se désole ce militant. Même sentiment chez le Dr Safiatou Thiam, secrétaire exécutive du Conseil national de lutte contre le sida du Sénégal (CNLS) : « Aujourd'hui, la situation fait que la confiance de ces groupes envers les services de santé risque d'être rompue. Nous craignons que ces services ne soient plus utilisés et que cela ait

des répercussions sur l'évolution de l'épidémie. »

Beaucoup au Sénégal considèrent l'homosexualité comme non-africaine et importée de l'Occident. Chantal Zabus, professeure en études de genre postcoloniales à l'Université Sorbonne Paris Nord corrige : « On dit souvent que l'Afrique est le berceau de l'humanité mais c'est aussi celui de la diversité de genre. Il y a une forme d'amnésie historique. On jette le blâme sur la colonisation européenne qui aurait perverti l'Afrique, alors que c'est cette même colonisation qui a introduit l'homophobie et perturbé des formes de variétés de genre qui étaient culturellement acceptées. » La figure du goor-jigeeen, « homme-femme » en langue wolof, « ne fait que récemment l'objet d'un rejet social », devenue l'incarnation de l'homosexuel alors que des récits de voyageurs l'évoquent dès le XIX^e siècle et qu'elle est présente et admirée dans certaines cérémonies.

Frédérique Prabonnaud, correspondante à Dakar (Sénégal)

(1) Le prénom a été modifié.

repères

En Afrique, une répression croissante de l'homosexualité

Cette vague de répression s'inscrit dans un mouvement de fond en Afrique où plusieurs pays ont durci leur législation sur l'homosexualité.

Le Burkina Faso a fait de même